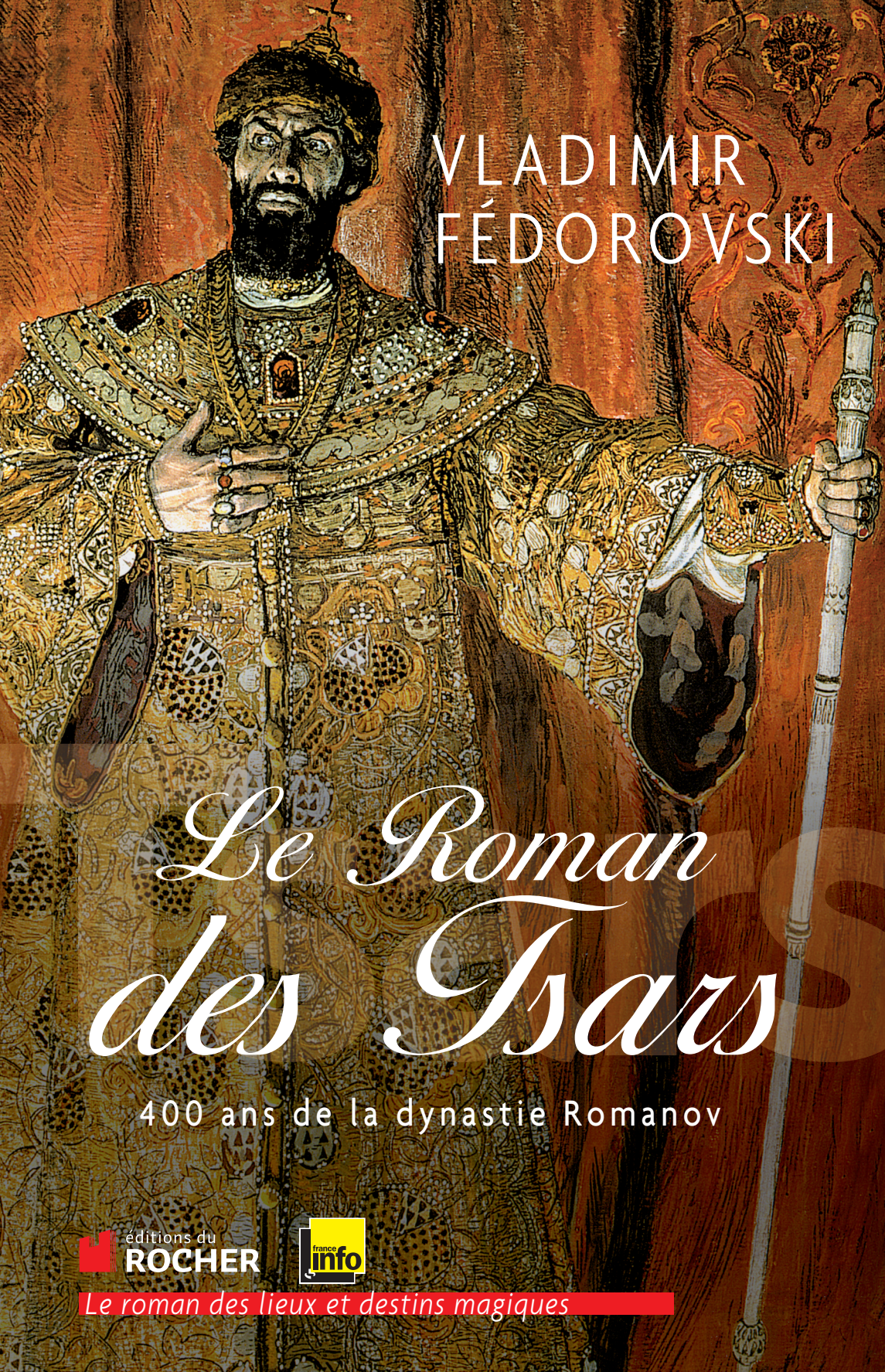




VLADIMIR
FÉDOROVSKI

Le Roman des Tsars

400 ans de la dynastie Romanov

éditions du
ROCHER



Le roman des lieux et destins magiques

LE ROMAN DES TSARS

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DU ROCHER

La Magie de Saint-Petersbourg, 2012.

L'islamisme va-t-il gagner? Le Roman du Siècle vert, en coll. avec Alexandre Adler, 2012.

Le Roman du Siècle rouge, en coll. avec Alexandre Adler, 2012.

Le Roman de Raspoutine, 2011 ; Grand Prix Palatine du roman historique 2012.

Le Roman de l'espionnage, 2011.

Le Roman de Tolstoï, 2010.

Les Romans de la Russie éternelle, 2010.

Le Roman de l'âme slave, 2009.

Le Fantôme de Staline, 2007 ; prix du Droit de Mémoire.

Le Roman de l'Orient-Express, 2006 ; prix André-Castelot.

Le Roman de la Russie insolite, 2004.

Diaghilev et Monaco, 2004.

Le Roman du Kremlin, Le Rocher/Mémorial de Caen, 2004 ; prix Louis-Pauwels, prix du Meilleur Document de l'année.

Le Roman de Saint-Petersbourg, 2003 ; prix de l'Europe.

L'Histoire secrète des Ballets russes, 2002 ; prix des Écrivains francophones.

Les Tsarines, 2002.

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Napoléon et Alexandre, Alphée, 2010.

Les Amours de la Grande Catherine, Alphée/Jean-Paul Bertrand, 2009.

Regards sur la France, ouvrage collectif sous la direction de K.E. Bitar et R. Fadel, Seuil, 2007.

Paris-Saint-Petersbourg : une grande histoire d'amour, Presses de la Renaissance, 2005.

Les Deux Sœurs, Lattès, 2004 ; prix des Romancières.

La Guerre froide, Mémorial de Caen, 2002.

La Fin de l'URSS, Mémorial de Caen, 2002.

De Raspoutine à Poutine, les hommes de l'ombre, Perrin/Mémorial de Caen, 2001 ; prix d'Étretat.

Le Retour de la Russie, en coll. avec Michel Gurfinkiel, Odile Jacob, 2001.

Le Triangle russe, Plon, 1999.

Le Département du diable, Plon, 1996.

Les Égéries romantiques, en coll. avec Gonzague Saint Bris, Lattès, 1995.

Les Égéries russes, en coll. avec Gonzague Saint Bris, Lattès, 1993.

Histoire secrète d'un coup d'État, en coll. avec Ulysse Gosset, Lattès, 1991.

Vladimir Fédorovski

LE ROMAN DES TSARS

400 ans de dynastie Romanov

« Le roman des lieux et destins magiques »

AVERTISSEMENT

Les dates de l'histoire russe antérieures au 1^{er} février 1918
sont données dans le calendrier julien, sauf indication contraire
(NS : nouveau style).

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2013
ISBN : 978-2-268-0752-59
ISBN pdf : 978-2-268-0833-91

L'HÉRITAGE DES PRINCES SOUVERAINS

Le roman des tsars est jalonné d'assassinats, d'intrigues, de sacrifices soudains et de répressions féroces. La foi en Dieu, les rêves de grandeur, les passions, les fuites en avant, au fil des siècles, ont marqué ces chroniques.

À travers leurs victoires, leurs replis, leurs folies ou leurs tourments, les souverains russes ont souvent poursuivi les mêmes objectifs. Leurs triomphes, les enseignements nés de leurs défaites ou des drames qui les frappaient ont façonné la grande histoire, celle qui vit notamment régner, sur plus de trois siècles, la dynastie des Romanov.

La première dynastie, issue des Riourikides ou Rurikides, des princes d'origine viking, gouverna de 862 à 1132 les principautés de la Russie kiévienne, puis, à partir de 1276, de la Moscovie. Leur lignée s'éteignit en 1598 avec Fedor I^{er}, l'aîné des fils survivants d'Ivan le Terrible, disparu sans laisser de descendance. Le beau-frère du défunt tsar, Boris Godounov, fut alors porté au pouvoir. L'avènement sur le trône moscovite de cet homme ambitieux et rompu à l'exercice de l'autorité vit s'ouvrir une période sombre et mouvementée, le « temps des troubles », qui s'acheva en 1613 par l'élection du tsar Michel, fondateur de la dynastie des Romanov.

Le règne des Romanov allait être le théâtre immuable de crises politiques et de luttes d'influence : Pierre le Grand fit exécuter son fils ; Catherine II organisa un coup de force militaire par lequel son mari fut détrôné et tué ; le tsar Ivan VI, le « Masque de fer » russe,

fut constitué prisonnier avant d'être à son tour liquidé ; un marquis français faillit devenir le maître de la Russie ; le tsar mystique Alexandre I^{er} ferma les yeux sur l'assassinat de son père ; sans parler des secrets de l'attentat meurtrier contre Alexandre II ou encore des zones d'ombre qui planent encore sur le massacre de la famille impériale par les bolcheviks, en 1918.

Mystère, amour et évasion, telle est donc la trame de ce livre placé dans le cadre grandiose des neiges de la Russie éternelle. Les archives inédites et les nouvelles techniques d'investigation – notamment les analyses ADN – permettent de mener l'enquête, de bousculer des secrets à demi enfouis, donnant parfois au lecteur, en pénétrant dans l'intimité des tsars, la possibilité de suivre jour par jour la marche dramatique des événements ou d'en percevoir les ressorts tragiques.

Mais paradoxalement, cet ouvrage est aussi d'une grande actualité.

Vladimir Poutine se réfère en effet aujourd'hui à l'empire des tsars comme au symbole de l'ordre et de la grandeur de la nation russe – une passerelle historique qu'il établit à des fins idéologiques. Et le chef du Kremlin se voit comme la réincarnation du premier des Romanov, choisi par la Providence pour protéger le pays après le « temps des troubles postcommunistes », au nom de la puissance de la Russie.

«La démence d'un génie¹»

1. Bernard Pares.

LE SPECTRE D'IVAN LE TERRIBLE

Le premier guide de notre récit est incarné par Ivan IV le Terrible, qui peaufina l'art de gouverner en inventant le concept de «Russie tsariste». Avec ce monarque, la Russie allait devenir pleinement impériale. Au cours de ses cinquante et un ans de règne¹ – une longévité qu'aucun autre souverain russe ne surpassa –, il travailla non seulement à restaurer la puissance de son pays, mais aussi à assurer le triomphe universel de l'orthodoxie.

Ivan le Terrible est sans doute l'une des figures autocratiques les plus célèbres, dont le spectre, revêtant différents masques, a jusqu'à nos jours hanté la Russie.

Staline, ombrageux et imprévisible, lui ressemblait à bien des égards. Ce fut d'ailleurs pour honorer la mémoire du premier tsar de l'histoire russe que le dictateur décida, dans les années 1940, d'un projet cinématographique de grande ampleur que concrétiserait le cinéaste Sergueï Eisenstein : une vaste fresque retraçant la vie d'Ivan IV, son chef-d'œuvre absolu.

Depuis longtemps, le «tsar rouge» portait un intérêt particulier au destin de ce souverain que sa cruauté, aussi bien que sa ruse, avait fait surnommer *Groznyi*, «le Terrible²». S'il le considé-

1. Ivan le Terrible (1530-1584) hérita du trône en 1533 et s'y maintint jusqu'à sa mort.

2. L'adjectif *groznyï* est habituellement traduit par «terrible» ou, dans son sens littéral, par «menaçant». Bien qu'il soit dérivé du nom qui signifie «orage»

rait comme son précurseur au Kremlin et le fondateur d'un grand empire, il glorifiait surtout le régime de terreur imposé par les membres de sa garde prétorienne, constituée pour lutter contre l'expansion sans frein des boyards¹.

De même que plus tard Staline, Ivan IV ne se contenta pas de terroriser physiquement son pays. Il entreprit de le harasser moralement en supprimant ses points de repère et ses valeurs, en alternant de façon arbitraire les faveurs et les sanctions, les retours à la sagesse et les nouvelles atrocités. Selon les propres termes du Terrible, la « grande peur » était le fondement le plus solide de l'autorité de l'État, car seul le mal, en engendrant l'effroi, était en mesure de rassembler autour du souverain les peuples égarés de son immense pays. Là résidait, disait-il, le sens de l'« esprit tsariste ».

Les analystes ont souvent débattu les véritables raisons de la terreur provoquée par Ivan IV qui extermina des milliers de ses adversaires réels ou présumés. Habituellement, les libéraux occidentalisés présentent le Terrible comme un despote dément, tandis que les nationalistes le regardent comme un grand monarque qui sut faire preuve de mesure et de perspicacité.

Au XIX^e siècle et à l'aube du XX^e, le jugement porté sur Ivan le Terrible était encore hostile ou, pour le moins, critique. Mais au début des années 1930, Staline décréta qu'il était « indispensable de restaurer dans l'histoire russe la véritable image de cet homme d'État grand et sage ». Et le dictateur suggéra de l'incarner au cinéma, son art de prédilection. Il incomberait à Sergueï Eisenstein, seul susceptible à ses yeux de s'en montrer digne, d'exécuter cette tâche épineuse.

Staline avait suivi de près la carrière du réalisateur depuis les années 1920, période à laquelle celui-ci avait monté ses premiers

ou « terreur », les historiens russes, se fondant sur la notion de « respectable » ou de « redoutable » que peut aussi recouvrir ce terme, ont souvent proposé d'autres versions, notamment « Ivan le Redoutable ».

1. Anciens grands seigneurs dont l'assemblée, la douma, était consultée pour traiter les affaires de l'État.

longs-métrages et notamment le célèbre *Cuirassé Potemkine* (1925), le gratifiant généreusement ou le sanctionnant sans pitié selon sa fantaisie. Avec Staline comme censeur, le cinéaste jouait donc à la roulette russe.

Eisenstein accepta malgré tout la « proposition ». Il travailla d'arrache-pied et acheva assez rapidement la première moitié de son épopée, dont il avait été convenu qu'elle comporterait deux parties.

Si les autorités cinématographiques avaient été saisies d'effroi à l'idée de délivrer l'autorisation de diffusion du premier volet de *Ivan le Terrible*, elles furent encore plus terrifiées lorsqu'il leur fallut, en 1945, proposer l'œuvre pour le « prix Staline », la plus prestigieuse récompense du pays. Elles prétendirent donc que cette gratification ne pouvait être attribuée à une production inachevée. Mais Staline, comme toujours, agit à sa guise. Après avoir visionné cette première partie, le dictateur ordonna qu'Eisenstein bénéficie d'une dérogation : non seulement son film fut présenté au public, mais il obtint le prix.

En février 1946, une fête fut organisée en l'honneur des nouveaux lauréats. Eisenstein y dansa à corps perdu avec une célèbre actrice. L'assistance décela bien dans cette valse fatale une sorte d'exaltation provocatrice, mais personne n'aurait pu prédire qu'elle serait un prélude à la mort. Quelques minutes plus tard, le cinéaste fut pourtant transporté d'urgence à l'hôpital, victime d'un grave infarctus...

À quarante-huit ans, Eisenstein semblait alors avoir le vent en poupe. D'où venait qu'il fût si tourmenté, si oppressé ?

Le grand artiste avait tout juste terminé le montage de la seconde partie de son film. Et tous ses amis s'en étaient alarmés, tant y étaient nombreux les parallèles équivoques entre Staline et Ivan IV, figuré comme un tyran paranoïaque. L'angoisse d'Eisenstein était donc pleinement fondée... Il ne pouvait cependant se dérober. Il fallait à présent montrer l'œuvre au dictateur.

Ulcéré, Staline laissa éclater sa fureur :

« Il a représenté la police secrète d'Ivan comme un ramassis de crapules, de dégénérés, quelque chose comme le Ku Klux Klan